

ANNALES

DE LA

SOCIÉTÉ BOTANIQUE

DE LYON

---

TOME XXXVII (1912)

---

NOTES ET MÉMOIRES

---

COMPTES RENDUS DES SÉANCES

— 1912 —

---

*SIÈGE DE LA SOCIÉTÉ*

||        ||        ||        ||        ||        ||  
LYON

# NOTE SUR LES DIVERSES ÉDITIONS

DU

## TRAITÉ DE PHILIPPE-SYLVESTRE DUFOUR

DE L'USAGE

DU CAFÉ, DU THÉ ET DU CHOCOLAT

PAR

**M. H. DUVAL**

---

Philippe-Sylvestre DUFOUR est né à Manosque (Basses-Alpes) vers 1622. Après de sérieuses études littéraires, qui semblaient devoir l'engager dans une tout autre voie que celle du commerce, il vint s'installer à Lyon et fonda, dans notre ville, une importante maison de droguerie.

« Cette profession, dit NICÉRON, lui donna occasion d'avoir des correspondances dans le Levant, qui l'instruisirent mieux sur plusieurs choses naturelles, que n'auraient fait l'étude et la méditation (1). »

Son cabinet de curiosités, « proche le pont de bois, en rue de Flandres », était célèbre. On y trouvait « raretés du Levant, pièces de tour, médailles antiques d'or et d'argent (2) ».

SPON (3) parle « d'une belle momie que Monsieur Dufour avait reçue d'Egypte, et qui a mérité d'être mise au cabinet du roi ». Le même Spon (4), décrivant les caméléons d'Orient,

(1) *Mém. pour servir à l'hist... de la république des lettres*, t. XVI, p. 361.

(2) Jacob Spon, *Recherches des antiquités...* éd. Monfalcon, p. 250.

(3) *Voyage d'Italie, etc.*, I, p. 26.

(4) *Idem*, I, 380.

dit encore : « Cet animal craint extrêmement le froid, et M. Dufour en ayant fait venir cinq ou six d'Égypte, ils se trouvèrent en chemin pendant l'hiver de l'année dernière, qui fut fort rude. Ces pauvres animaux, qui étaient dans une caisse de son, s'étaient tellement repliés en forme de peloton, les jambes en croix, et la queue nouée autour du col, pour se garantir du froid en se concentrant de cette manière, qu'il les reçut tous morts en cette triste posture. »

Dufour entretenait des relations avec les principaux anti-quaaires de l'époque, notamment avec le célèbre numismate VAILLANT (1). « Il sait les langues et les belles-lettres, dit Bayle, il écrit bien et il a toujours entretenu commerce d'esprit avec des personnes de qualité et de mérite, comme avec M. le premier président DE LAMOIGNON, M. DU GUÉ, intendant du Lyonnais, M. CHARPENTIER, de l'Académie française, Mlle de SCUDÉRY, M. JUSTEL, M. le chevalier CHARDIN, M. TAVERNIER, M. DE GUILLERAGUES, ambassadeur à Constantinople, M. le chevalier d'ERVIEUX, consul d'Alep, M. DE BONACORSE, consul du Caire, M. CHORIER, historiographe du Dauphiné, M. le chevalier VALON... (2) »

Mais son plus intime ami était Jacob Spon. « Il y avait entre eux un commerce qui n'est pas des plus ordinaires. Spon communiquait ses lumières à Dufour et lui prêtait sa plume en le dirigeant dans ses ouvrages, et Dufour, de son côté, le soulageait dans l'état d'indigence où il se trouvait, et lui fournissait d'assez grands secours d'argent (3). »

On sait que l'importation du café en Europe au xvii<sup>e</sup> siècle (4)

(1) Jean-Foy Vaillant, de l'Acad. des inscriptions et belles-lettres, 1632-1706. Vöy. l'anecdote contée par Spon (*Voyage d'Italie*, etc., t. I, p. 15-22).

(2) *Nouvelles de la république des lettres*, mai 1685, p. 498.

(3) Nicéron, *loc. cit.*

(4) « En 1615 les premiers grains arrivèrent à Venise, en 1616 en Hollande, peu après à Londres; en 1644 à Marseille, en 1657 à Paris, en 1687 à Leipzig. On en but pour la première fois à la Cour de Louis XIV en 1664. » P. de Janville, *Plantes utiles des pays chauds*, p. 1. Suivant A. Richard (*Dict. class. hist. nat.*, III, p. 8), l'usage du café commença à se répandre à Paris vers 1669.

fut l'occasion d'une multitude de publications. Dufour ayant eu entre les mains un manuscrit latin anonyme (1) sur un sujet si fort à la mode, le traduisit et le publia en 1671.

L'ouvrage eut quelque succès, puisqu'il fut épuisé en peu de mois. « L'empressement que l'on eut pour cette première édition, écrit Dufour, me persuada que je devais cesser d'être traducteur et que je pouvais aspirer à quelque chose de plus grand. Je me mis donc en tête de chercher des mémoires assez précis et assez fidèles pour faire un traité qui, n'ayant rien de commun que le titre avec celui que j'avais traduit, pût se rendre considérable par lui-même (2). »

La seconde édition parut en 1684 et fut suivie de plusieurs réimpressions, contrefaçons et traductions (3).

Nous venons de voir que Dufour avait puisé la matière de son *Traité du Café* dans un manuscrit anonyme. Le *Traité du Thé* est une compilation des quatre ouvrages suivants : J. NIEWHOFF, *Legatio batava...* (Hall, *Bibl. bot.*, I, 538 ; Seguiet, 130) ; DE BOURGES, *Voyage de l'évêque de Béryste*, etc. (Hall., I, 533) ; ALEX. DE RHODES, *Tunchinensis historiae Lib. II* (Hall., II, 684), et TULPIUS, *Obser. medic.*, 1641 (Hall., I, 462).

Le *Traité du Chocolat* est tiré de la traduction publiée en 1643, par René MOREAU, d'un discours de COLMENERO et d'un dialogue de MARRADON (Seguiet, 241, 277, 282 ; Hall., I, 421).

Le *Traité de l'usage du café, du thé et du chocolat* est un ouvrage de diététique et même de thérapeutique, plutôt que de botanique pure. Les descriptions et les figures sont insuffi-

(1) Le traité du café est la traduction d'un manuscrit latin « composé depuis peu, dit Dufour, par un savant médecin de l'Empire qui n'a pas voulu se nommer ». Haller s'est donc trompé en avançant que ce traité était la traduction d'un discours de Naironi. L'ouvrage de Naironi, publié à Rome en 1671, ne pouvait pas encore être parvenu à Dufour, qui ne le citera et ne l'utilisera que dans l'édition de 1684. En voici le titre : *Fausti Naironii Banessii (religieux maronite, mort en 1711). De saluberrima potione cahue seu cafe nuncupata discursus* ; Romæ, 1671, iii-12.

(2) Préface de la 2<sup>e</sup> édition.

(3) Voy. plus loin la Bibliographie de ces diverses éditions.

santes, même pour l'époque (1). Cependant, LINNÉ et ADANSON n'ont pas dédaigné de citer ce petit livre, le premier dans la thèse *Potus Coffeac* des Aménités académiques (2) ; le second dans ses *Familles des plantes* (3). Nous pouvons donc donner à son auteur une place parmi nos botanistes lyonnais, mais une place fort modeste, car sa botanique est rudimentaire.

On va en juger : L'arbre qui porte le café « ressemble fort à l'Evonyme ou Fusain, qui produit cette graine que nous appelons Bonnet-de-prêtre..., il ressemble fort à nos cerisiers moyens, soit pour les feuilles et les branches, soit pour la grandeur ; car ce n'est qu'un arbrisseau, ses branches sont fort déliées, sa feuille petite, unie, épaisse, toujours verte, et qui tombe tôt ; le fruit restant à découvert sur l'arbre jusqu'à une parfaite maturité (4) ».

Quant au thé, sa feuille est petite « et toute semblable à celle que produit le Sumac des corroyeurs ; je crois presque que c'en est même une espèce. Toutefois, elle n'est pas sauvage, mais domestique et cultivée. Ce n'est pas aussi un arbre, mais un arbrisseau qui s'étend en diverses petites branches et jolis rameaux. Sa fleur approche fort de celle de Sumac, hormis que celle de *Cha* (Thé) tire davantage sur le jaune. Elle pousse en été sa première fleur, qui ne sent pas beaucoup, et sa baie de verte devient noirâtre. Ses branches sont vêtues de fleurs blanches et jaunes, dentelées et pointues depuis le bas jusqu'au haut (5) ».

« L'arbre qui porte le cacao... est de la grandeur de nos orangers et a ses feuilles assez semblables aux siennes, mais plus grandes. HERRERA les compare à celles du châtaignier... Le fruit du cacao ne vient pas aussi tout nu, mais couvert et enveloppé dans une grande gousse cannelée et rayée à peu près comme un de nos melons... Cette gousse renferme quantité de noix de cacao, qui sont comme des grosses amandes, mais plus

(1) C'est à Antoine de Jussieu que nous devons la première description botanique du café. Cf. *Mém. Acad. sc.*, 1713, p. 291.

(2) Ed. Gilibert, p. 373.

(3) Tome II, p. 19.

(4) Page 6.

(5) Page 227.

compactes et de meilleur goût. Il s'y en trouve jusqu'à vingt ou trente, et même quelquefois jusqu'à quarante, etc. (1). »

Nous devons encore à Dufour deux ouvrages :

1° Une lettre latine, datée de Lyon, 16 juin 1676, adressée au P. KIRCHER, sur les caractères hiéroglyphiques d'une momie. On trouve cette lettre, avec la réponse du P. Kircher (Rome, 24 août 1676) dans l'ouvrage du savant jésuite intitulé : *Sphynx mystagoga, sive Diatribe hieroglyphica de mumiis* ; Amstelodami, 1676, in-fol.

2° *Instruction d'un père à son fils, qui part pour un long voyage, et manière aisée de former un jeune homme à toutes sortes de vertus* ; Lyon, 1677, in-12. « Cet ouvrage, dit Nicéron, a eu un succès extraordinaire et on l'a imprimé plusieurs fois en France et en Hollande. Il a même été traduit en latin, en allemand et en flamand. Son fils, pour qui il le composa, était prêt à aller dans le Levant. On ne sait quand il est mort ; il est du moins sûr qu'il ne vivait plus lorsque son père mourut (2). »

Lors de la révocation de l'édit de Nantes, Dufour et son ami Spon, fuyant les persécutions dirigées contre les protestants, quittèrent Lyon en septembre 1685. Ils avaient l'intention de se fixer à Vevey, en Suisse ; mais, à peine étaient-ils arrivés dans cette ville que Dufour mourut, le 3 décembre, âgé d'environ soixante-trois ans (3).

(1) Page 312.

(2) Nicéron, *loc. cit.* Dufour avait aussi une fille, mariée avec un riche négociant de Genève.

(3) Cf. Dr Ant. Mollière, *Une famille médicale lyonnaise au XVII<sup>e</sup> siècle : Charles et Jacob Spon*, 1905, p. 63.

## BIBLIOGRAPHIE

1671. *De l'usage du café, du thé et du chocolat*. A Lyon, chez Jean Girin et Barthélemy Rivière, en rue Mercière, à la Prudence; 1671, in-12 (24)-188 p. et 1 pl.

*Journ. des sav.*, 28 janv. 1675. HALLER, *Bibli. bot.*, I, 564. Cat. Danty d'Isnard, n° 1907. BARBIER, *Dict. des ouvr. anon. et pseud.*, III, 1809, p. 299, n° 10950. CHARDON DE LA ROCHETTE, *Magas. encycl.*, IV, 1810, p. 205, et *Mélanges de critique et de philologie*, 1812, t. III, p. 299-302. Biblioth. du Lycée, à Lyon, 802207. Biblioth. Palais des Arts, à Lyon, 26, 346.

Édition originale, faussement attribuée par divers auteurs, notamment par Barbier (*loc. cit.*), à Jacob Spon.

Le Dr Ant. Mollière (*loc. cit.*, p. 58) prétend que l'édition de 1671 est la traduction d'un ouvrage original latin de Jacob Spon, qui n'aurait été publié qu'en 1674. Il avance également qu'une 2<sup>e</sup> édition française aurait paru en 1673. Ces deux assertions ne sont pas établies sur de sérieuses références.

La traduction latine de Spon ne parut qu'en 1685, et le titre *Bevanda asiatica hoc est physiologia potus coffei*, que le Dr Ant. Mollière date de 1674, doit être reporté à 1705.

Bayle (*Nouv.*, mai 1685, p. 499), en citant l'extrait donné par le *Journal des Savants* du 28 janvier 1675, semble dater la première édition française de 1674; mais cette indication erronée provient d'une faute typographique. Il faut lire 1671 et non 1674.

1684. *Traitez nouveaux et curieux du café, du thé et du chocolat*, ouvrage également nécessaire aux médecins et à tous ceux qui aiment leur santé; par Philippe-Sylvestre DUFOUR. A Lyon, chez Jean Girin et Barthélemy Rivière, rue Mercière, à la Prudence, 1684 (24)-445-(5) p., frontispice et 3 pl.

BAYLE, *Nouv.*, février 1685, p. 208 et mai 1685, p. 499. LINNÉ, *Amœn. Acad.*, Potus Coffeæ, éd. Gilibert, p. 273. CHARDON DE LA ROCHETTE, *loc. cit.*

1684. Édition allemande: *Beschreibung des coffee, thees, chocolates und tabaks*. Hamburg, anno 1684. in-12.

HALL., *Bibli. bot.*, I, 564. *Biblioth. Rivin.*, n° 6797.

1685. Lyon, J. Girin et B. Rivière.

SEGUIER, *Bibl. bot.*, 246. Cat. Danty d'Isnard, n° 1908. *Bibl. Palais des Arts à Lyon*, 1, 2, 67.

C'est l'édition de Lyon, 1684 (n° 2), dont quelques exemplaires portent la date de 1685 (Chardon de la Rochette).

1685. *Traitez nouveaux et curieux, etc.*, à quoy/on a adjouté dans cette édition la meilleure de toutes les méthodes pour composer l'excellent chocolat. La Haye, Adrien Mœtjens, in-12.

BAYLE, *Nouv.*, mai 1685, p. 497-509. HALLER, SEGUIER, *loc. cit.* CHARDON DE LA ROCHETTE, *loc. cit.* Cat. Biblioth. F.-V. Raspail, p. 91, n° 756. CAMUS, in *Rev. bot.* Lucante, III, p. 130.

Contrefaçon hollandaise de l'édition de Lyon, 1684-1685.

1685. JAC. SPONII, *Tractatus novi de potu caphe, de chinensium the et chocolata*. Parisiis, apud Petr. Muguet.

*Biblioth. Rivin.*, n° 6798. PERNETTI, *Lyonnais dignes de mémoire*, II, 116. CHAUD. et DELAND., *Dict. hist.*, XVI, 367. CHARDON DE LA ROCHETTE, *loc. cit.* D<sup>r</sup> Ant. MOLLIÈRE, *loc. cit.*, p. 72.

Première édition latine, par les soins de Jacob Spon.

1685. « Latinè, Genevæ, anno 1685, 12°, vertente Jacobo Sponio ». HALL., *loc. cit.*

Contrefaçon de l'édition de Paris (n° 6).

1686. « T. P. M. C. Übersetze tr. von caffee, thee und chocolate; Budissen, 1686, 8° ». HALL., *loc. cit.* NICÉRON, *Mém.*, p. 365.

Le D<sup>r</sup> Mollière, *loc. cit.*, p. 59, cite sous cette date une édition posthume « enrichie d'une importante bibliographie » et dont je lui laisse la responsabilité.

1688. *Traitez nouveaux et curieux, etc.* Seconde édition. A Lyon, chez Jean-Baptiste Deville, rue Mercière, à la Science, 1688, in-12 (18)-444-(8) p., front. et 3 pl.

HALL., *loc. cit.* Bibl. Lycée, Lyon, 318282. Bibl. H. Duval.

1693. La Haye. Troisième édition, 408 p., front. et 3 pl. (sec. Cat. Junk, XLIII, n° 160).

HALL., SEGUIER, *loc. cit.* Bibl. Palais des Arts, 148, 5, 14844. Réimpression du n° 5, par le même éditeur.

(Paris, 1693, in-12, sec. A. Mollière, *loc. cit.*, p. 72).

1699. *Novi tractatus de potu cuphe, de chinensium the et de chocolata*, à D. M. notis illustrati. Genevæ, apud Cramer et Perachon, 1699, in-12 (4)-188 p., front. et 3 pl.

CHAUD. et DEL., *Dict.*, XVI, 367. Biogr. Didot, verbo Spon. MONFALCON, *Etude sur Spon*, p. cxxii. D<sup>r</sup> A. MOLLIÈRE, *loc. cit.*, p. 72. Cat. Junk, XXXVIII, n° 669. Biblioth. H. Duval.

1705. JAC. SPONII, *Bevanda asiatica, hic est Physiologia potus cafe* à D. MANGET, notis et seorsim a Constantinopoli plantæ iconismis recens illustrata. Lipsiæ, 1705, in-4.

« Eadem libellus de coffea solus cum titulo: *Bevanda asiatica, philosophia potus caffee*, cum titulo Jacobi Sponii et notis D. MANGET iconibusque fabæ et arboris, anno 1705, 4°, recusa est absque loci mentione ». HALL., *loc. cit.*

*Bibl. Rivin.*, 6799. LINNÉ, *Amœn.* MONFALCON, *Etude sur Spon*, p. cxxii. CAMUS, *Rev. bot.* Lucante, III, p. 129. D<sup>r</sup> A. MOLLIÈRE (p. 72) sub anno 1704. ADANSON, *Fam. des pl.*, II, p. 19, sub loco Constantinopoli.